

XYZ. La revue de la nouvelle

--> **Voir l'erratum** concernant cet article

Les chiens de Sainte-Ursule

Robert Baillie



Numéro 130, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85642ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Baillie, R. (2017). Les chiens de Sainte-Ursule. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (130), 78–81.

Les chiens de Sainte-Ursule

Robert Baillie

A PRÈS QUELQUES ANNÉES d'éclipse involontaire, Pierre et moi avons enfin renoué une amitié faite de confiance et de complicité mutuelles. Mon ami avait quitté la ville que j'habite toujours. Il réalisait enfin son rêve de s'établir sur la terre familiale, qu'il avait reprise depuis la mort de son père.

Invité à y passer des séjours qui me sont des havres de ressourcement, j'étais toujours empressé de me retrouver au milieu de ces champs de soja, parmi ces gens, parmi ces bêtes. Impatient et sans doute même imprudent, je filais à bonne allure sur les rangs rectilignes du comté de Maskinongé. Enfin arrivé à la barrière de la maison de Sainte-Ursule, j'étais ponctuellement accueilli par un superbe boxer, gardien fidèle qui m'avait accepté comme un hôte opportun.

Respire avait reçu son nom à la suite d'une visite chez le vétérinaire qui avait diagnostiqué chez lui un souffle au cœur. Le chien était de belle race, imposant, robuste et d'allure dissuasive pour l'étranger qui chercherait à faire irruption dans la propriété. Mais à cause de son souffle au cœur, Respire ne pouvait pas courir. À la moindre gambade, il s'étouffait dans des spasmes convulsifs comme si une corde l'avait étranglé. Respire était libre de ses mouvements, on savait qu'il n'irait jamais très loin.



Dans la maison de l'autre côté du chemin s'étaient récemment installés un couple et son enfant. La petite Jessica, trois ans, avait la fâcheuse habitude de fuguer. Or, le rang Beaupré de Sainte-Ursule est une route où voitures et camions enfreignent assidûment les limites de vitesse. Quand l'enfant accompagnait sa mère au jardin, cette dernière devait lui installer une sorte de harnais avec laisse qu'elle attachait à un

78 arbre pour s'assurer qu'elle ne partît pas sur le chemin.

À l'aube de ce dernier samedi, la mère avait momentanément laissé son enfant seule au jardin. Jessica trouva le moyen de se libérer. Elle ne perdit pas une minute et se mit à trotter vers la route. Respire était son ami, son adoration. Elle ne pensait qu'à le rejoindre et elle connaissait le chemin de la maison d'en face.

De son côté du rang, le boxer aperçut la petite qui franchissait le ponceau du fossé. Il vit aussi, s'engageant dans le tournant, mon pick-up qui fonçait à vive allure. Respire partit ventre à terre. Le freinage fit dérapier le pick-up et sa grille emboutit la bête qui retomba sur l'accotement. À bout de souffle, Respire avait dû s'immobiliser dans son élan, paralysé par une attaque d'apoplexie avant même l'impact. Allez savoir...

Accouru sur les lieux, Pierre trouva Respire inerte aux pieds de Jessica qui croyait son ami endormi. La petite fugueuse lui caressait le museau. Bien sûr, c'était pour le rejoindre, ce matin-là, qu'elle s'était évadée. Elle fut ramenée chez elle promptement tandis que, ficelée dans une bâche, la dépouille de Respire était hissée à l'arrière du pick-up. Le funèbre paquet fut ensuite transporté par le chemin de traverse qui mène au bout d'un champ de soja. Pierre y creusa une fosse profonde avec sa charrue. On enterra Respire.



Les voisins d'en face possédaient aussi leur chien de garde. Il s'agissait d'une femelle qu'on appelait Bazou. Son nom lui venait de son allure. C'était une bâtarde à l'oreille cassée dont personne ne voulait et qui avait trouvé refuge chez eux. Comme Jessica, elle avait l'habitude de traverser la route, et Respire s'était accoutumé à ses visites qu'il tolérait de très bon gré.

Jusque-là, Bazou n'avait eu aucune portée, et tout le monde la croyait inféconde. Pourtant, cet été-là, elle s'était retrouvée grosse. Arrivée à son terme, elle avait mis bas dans la grange durant une absence de ses maîtres. Elle avait 79

accouché bravement d'une portée de quatre chiots, tous vivants et alertes, dont un petit mâle assez costaud.

Par le tiède après-midi de ce samedi de septembre, Bazou profita du trouble général pour exécuter un plan qu'elle mijotait depuis sa mise bas. Elle se mit à transporter un à un ses quatre chiots depuis la grange où ils créchaient jusque sur la galerie de la maison d'en face. Quand Pierre aperçut la nichée tendrement blottie sur son paillason, Bazou s'amenait avec le dernier de ses rejetons qu'elle plaça parmi le reste de sa marmaille. Puis, toute concupiscente, elle se coucha en rond et attendit la réponse à sa demande d'asile.

Tout attendri par la requête de Bazou, Pierre proposa à ses voisins d'adopter la brave chienne. Elle lui servirait de gardienne en remplacement de son boxer. En retour, il s'engagea à placer chez les voisins des alentours les chiots de la portée. On offrit à Jessica la garde du petit mâle. Elle s'empessa d'accepter, sans regretter le moins du monde la pauvre Bazou qu'elle avait toujours ignorée. Personne ne s'y trompa. Avec son museau aplati et ses yeux larmoyants, le petit mâle était le plus mignon des quatre chiots et il ne ressemblait en rien ni à sa mère ni à ses sœurs. Comme de raison, Jessica le baptisa *Respire*.



Vers les cinq heures du soir, Pierre siffla la chienne pour son repas. Pas de Bazou. Un peu plus tard, il l'appela encore pour son coucher dans la niche qu'on avait déménagée. Bazou ne répondit toujours pas. Elle semblait bien avoir déserté. On la chercha partout dans les environs, on ne la trouva ni chez les voisins d'en face ni chez ceux qui avaient adopté les chiots. Les heures passèrent. Pas de trace de Bazou.

Le lendemain matin, alors que la brume achevait de bleuir les champs, on vit pourtant se ramener la chienne. Peinant à remonter le chemin de traverse qui mène au champ de soja, elle se rapprochait de la maison en traînant un fardeau derrière elle. La chienne tenait dans sa gueule un cordon relié

à une bâche boueuse. Pierre fut le premier à reconnaître le charroi. Bazou ramenait vers les vivants le corps mort de Respire qu'elle déposa à nos pieds.

Je devais passer tout entier ce week-end à Sainte-Ursule. Pierre a insisté pour que je reste. Mais je ne pouvais plus supporter le regard de Bazou quand elle s'approchait de moi pour que je grattouille son oreille cassée. Après avoir nettoyé la grille du pick-up, j'ai donc repris dès ce dimanche le chemin de la ville. Ma ville qui redevient, pour moi, un refuge obligé où je m'ennuie des brumes se dissipant avec lenteur au-dessus des champs de soja bleus.